

Quelques vers à l'approche de la fin

Les écrits de Roland Reutenauer sont rares mais attendus. « Le portail dans les ronces », dernier recueil du poète de Wingen-sur-Moder multiprimé, est paru aux éditions Rougerie. La mort en est la trame, le fil conducteur et l'essence.

DÈS LES PREMIERS MOTS, les lecteurs de Roland Reutenauer notent qu'il choisit de s'exprimer pour une fois à la troisième personne. Pourtant, aucun doute que ce « il » est aussi un « je ». « Je suis l'observateur et l'observé à la fois. Cette distanciation, qui m'est venue intuitivement, me permet d'éviter le pathos, la complaisance, d'apporter un peu d'humour. Il n'est pas nécessaire de se lamenter sur quelque chose d'inéluctable ». Car « Le portail dans les ronces » a pour thème central la mort, un sujet ô combien banal et pourtant tellement tabou. « J'ai écrit pendant une période difficile, où j'ai été confronté à une grande épreuve de santé. Quand on est malade, on pense inéluctablement à la mort. Et pourtant, elle ne m'obsède pas, elle m'habitait bien plus à l'adolescence. Je suis contre le jeunis-

me. J'ai 75 ans, qu'on ne me dise pas que je suis jeune ! »

Face à la mort, calme et résigné, il la regarde et l'étudie comme un objet. Il cite les stoïciens, qui anticipaient les épreuves de la vie pour en atténuer le choc, tout en ne se revendiquant pas du stoïcisme. « Simplement, dans la mesure où je peux en juger par moi-même, je reste lucide. C'est une réflexion que je vais poursuivre, par la force des choses. »

« Plus c'est terre à terre, plus c'est mystérieux »

Roland Reutenauer constate qu'à l'approche de la fin de vie, on a tendance à préférer des truismes, des évidences. Que le plus petit moment du quotidien prend de l'importance par exemple. Une réflexion lyrique entendue mille fois, mais qu'il ne comprend et expérimente que maintenant. Il choisit de ne pas dissenter sur ce constat, mais de décrire précisément ces instants très terre à terre qui comptent désormais tellement.

Alors il laisse son esprit s'égarer dans un univers qui semble parfois limité à sa maison et sa terrasse. « Parcourant le journal tôt le matin/si aucun avis de décès/n'arrête son regard il veut espé-



Roland Reutenauer dans son jardin, une de ses sources d'inspiration. PHOTO DNA - MARIE GERHARDY

rer/que la journée sera bienveillante », dit un poème. La nature, l'arbre dans son jardin ou les étangs qui l'entourent, sont omniprésents. « C'est mon environnement. Et puis

plus c'est terre à terre, plus c'est mystérieux. »

La mort prend différents visages tout au long du recueil, « selon l'humeur du moment, selon les diagnostics des

médecins aussi », sourit-il. « Je classe en général mes poèmes par chapitres. Mais ce recueil touche trop à l'intime pour que je puisse le thématiser. Il prend plutôt la forme d'un journal sans dates, écrit en un an et demi, le temps de ma maladie. »

Tantôt fataliste, tantôt léger, le poète est rarement mélancolique. Sauf peut-être quand il évoque ses souvenirs d'enfance, un monde qui disparaîtra avec lui. « La fin de la paysannerie traditionnelle, du village d'autrefois, de ces gens solidaires et qui ne se plaignaient pas. Avec l'âge, on se retourne plus facilement sur le passé, et j'en ai sans doute aussi une vision trop idyllique... »

Quant au titre du recueil, il évoque avec romantisme le passage entre la vie et la mort, qu'on ne franchit pas sans quelques égratignures. « J'avais un autre titre, « Le vieil homme ». Mais mon éditeur n'en voulait pas, il ne le trouvait pas assez vendeur. C'était une provocation, car le vieil homme aussi a droit à la parole ! Le portail est une image qui me plaît, car on ne sait pas ce qui se trouve derrière. Mais rien n'est jamais clair en poésie. » ■

MARIE GERHARDY